

Hommage de Luc Recordon à Daniel Brélaz

Mon très cher Daniel,

Nous avons grandi, sans encore nous connaître, à deux pas l'un de l'autre, un de chaque côté de la frontière communale entre Lausanne et Prilly. C'est à l'EPFL que nous avons discuté la première fois; tu venais d'obtenir ton diplôme de mathématicien et je commençais ma deuxième année d'études de physique. Le professeur Heinrich Matzinger t'avait confié un rôle d'assistant dans son cours de "Groupes et tenseurs"; nos débats ont d'emblée été nourris, mais je ne sais toujours pas comment fonctionne un tenseur, car nous n'avons parlé que de politique. À cette époque déjà, j'ai partagé tes convictions, biberonné comme tu l'étais à la lecture approfondie - bien davantage que moi - du rapport Meadows du Club de Rome, d'Aurelio Peccei: tu avais saisi avant le monde politique les dangers gigantesques, pour l'environnement et donc l'humanité, de la croissance économique effrénée.

Nous avons parlé un peu aussi de football, domaine dans lequel, pour des raisons comparables, nous étions gardiens de but dans des matches de copains. Mais la politique nous préoccupait au premier chef: nous avions la même conviction que l'on devait savoir débattre avec toutes et tous, au-delà des rigides barrières partisans afin de convaincre le plus grand nombre; tu seras aussi politique que peu partisan. D'ailleurs, en ce temps-là nous n'adhérions à aucune formation, toi émanant d'une famille radicale mais sociale, moi d'un milieu libéral, lui aussi social et ouvert; peu après tu as rejoint le GPE naissant (Groupement pour la protection de l'environnement), tandis que je me suis lancé dans le syndicalisme universitaire (en tant que président de l'AGÉPOLY et

délégué à l'Union nationale des étudiants de Suisse). Tandis que je participais avec plusieurs étudiants de ma volée de physiciens en herbe, aux manifs contre le surgénérateur de Creys-Malville, réprimées violemment par les CRS, cela m'a amené à me réjouir de te voir batailler ferme pour la première initiative populaire antinucléaire en 1978 et au début de 1979.

L'insuccès - provisoire - de ce combat a eu pour corollaire ton émergence publique sur la scène vaudoise et ton élection surprise au Conseil national en automne 1979 sur la liste du GPE - une première mondiale pour un écologiste à un tel niveau -; notre vieux copain, feu André Gasser, peintre et sculpteur de renom, ami d'Ozenfant et de Picasso, qui sera le premier Vert à présider le parlement vaudois (en 2000), m'a souvent conté avec délices et orgues l'ébahissement de toutes et tous en te voyant apparaître dans les studios de la radio de La Sallaz pour l'interview du conseiller national frais émoulu que tu étais devenu une heure ou deux plus tôt. Tu as aussitôt trouvé tes marques dans cette chambre parlementaire renouvelée, qui accueillait en même temps deux autres nouvelles têtes: Yvette Jaggi, qui allait devenir notre grande amie commune, et Christoph Blocher, qui certes le sera un peu moins ... En parallèle, je poursuivais mon bonhomme de chemin, fondant en 1983, avec notamment Anne-Catherine Menétrey, l'écrivain Gaston Cherpillod et Christian van Singer, Alternative démocratique (qui se muera en Alternative socialiste verte, ASV); notre état d'esprit était de réunir mieux les exigences sociales et environnementales, dont nous pressentions qu'elles devaient aller de conserve, sans quoi l'écologie ne pourrait progresser: quatre décennies plus tard, le mouvement des Gilets jaunes l'illustrera hélas avec éclat(s) chez nos voisins français; pour la première fois, j'avais sur toi un coup d'avance, mais il ne te faudra pas longtemps pour rejoindre cette réflexion, qui sera la base de la notion de développement durable, forgée

par Gro Harlem Bruntland et adoptée au sommet de Rio (1992) puis dans le protocole de Kyoto (1997).

Tu ne délaisseras pas la vie politique communale. En 1988, tu coanimeras le COFO (Comité contre la foire olympique) avec Anne-Catherine Menétrey et Yvette Jaggi. Le peuple lausannois refusera dans un référendum une vision où le sport devait servir à passer les plats aux auteurs de constructions pharaoniques; c'est un de tes traits que j'ai le plus apprécié: ne pas lésiner sur les investissements utiles, refuser ceux qui sont contreproductifs. Ultérieurement, ironie de la vie, tu seras le président de l'Union mondiale des villes olympiques, organisation axée sur le dialogue. Lors de la campagne de votation du COFO, tu auras l'occasion de pratiquer ce qui était alors ton sport favori, la déambulation urbaine en portant un panneau politique en bois, endossé comme un sac de montagne. Et c'est sans doute tout cela qui t'amènera assez naturellement à accéder à la Municipalité de Lausanne, un jour de novembre 1979 où simultanément j'étais élu à un même poste dans la petite commune contiguë de Jouxens-Mézery: clin d'œil à Jean-Marc Richard, un autre cher ami commun, qui cet après-midi-là de novembre 1989 annonçait sur les ondes de Radio Acidule - dont tu étais de fait le statisticien électoral en chef - l'avènement simultané des deux premiers municipaux écologistes vaudois. L'ombre au tableau sera le décès de ton père au même moment; et la famille, pour toi, a toujours compté.

Les élections cantonales suivaient trois mois plus tard. Comme tu avais quitté le Conseil national au moment d'entrer à la municipalité, tu avais décidé de revenir au parlement vaudois dans l'idée de conjoindre les deux tâches; ton élection y fut une formalité, la mienne - de nouveau simultanée - dans l'arrondissement voisin une surprise. Il faut dire que grâce au travail déterminé

de l'éditeur Michel Glardon, c'était la première fois que le GPE et ASV avaient constitué des listes communes, prélude à leur dissolution en 1997 pour que leurs membres et d'autres personnalités créent ensemble Les Verts vaudois (entre temps Les Vert-e-s vaudois-es).

Dans la période, difficile pour le Canton de Vaud, des années nonante, tu seras d'un calme plus olympien qu'olympique, entre autres dans la rude période de disette financière et de plans d'économie, dont le nom d'Orchidée mentait puisque leur parfum était nauséabond. Plus discrètement, tu t'attachais à stabiliser les comptes et le bilan de la Ville de Lausanne.

Mais la lumière de cette époque fut ta rencontre et ton mariage avec Marie-Ange, Charmeyssanne charmante, et la naissance d'Alexandre; désormais, ta vie d'ex-vieux garçon s'illumina. J'y eus ma part délicieuse, car cela resserra beaucoup nos liens personnels; que de joyeux et animés repas en commun, parfois au jardin (dont l'un où Roger Nordmann sauta à l'eau tout habillé pour en sortir ton tout jeune fils qui y avait chu)! Le goût prononcé de Marie-Ange pour l'organisation de festins, le tien et le mien, puis celui d'Alexandre, non moindres, pour y faire honneur, furent le ciment de ce rapprochement.

C'est la Table ronde des finances vaudoises, idée de Philippe Biéler, premier écologiste membre du gouvernement cantonal, et la Constituante vaudoise qui marquèrent l'apogée de ces temps-là, au tournant du millénaire. Nous nous y consacraâmes à fond et pûmes pleinement donner cours à notre désir de réunir les personnes de bonne volonté pour rechercher des solutions en vue du bien public. Avec à la Table ronde les Pierre Grandjean, Pierre-Yves Maillard, Roger Nordmann, et avec à la Constituante, les Yvette Jaggi (coprésidente), Jean

Martin, André Chatelain, Roland Ostermann, Jacques Zwahlen, Marcel Cohen-Dumani, Anne Weill, Antoine Reymond, Stéphane Masson, pour n'en citer que quelques-un-e-s, nous avons pu accomplir le travail de pontonnier dont toujours nous avions rêvé. Mais le faite aura été sans conteste ton accession à la syndiculture en novembre 2001; j'ai, comme cela m'arrive, quitté l'hôpital au nez et à la barbe des médecins pour venir fêter ça en ta compagnie et celle d'une assistance bigarrée. Autre jour magnifique, le vote positif du peuple vaudois pour le projet du M2 en novembre 2002, quelques jours après le décès de mon père, qui avait eu le bonheur déposer un oui dans le vote anticipé, mais pas d'entrer dans la terre promise; c'est d'ailleurs un de ses anciens étudiants à l'EPFL, ton estimé collègue municipal Olivier Français, qui allait assumer le pilotage politique communal de la réalisation du projet. Au niveau cantonal, c'est François Marthaler qui tenait ici la barre.

Quittant en 2003 le Grand conseil vaudois pour les Chambres fédérales (et organisant le pot de départ avec notre ami Guy Parmelin), je n'ai pour un moment plus eu l'occasion de te voir directement dans l'arène politique, si ce n'est lors de réunions des Vert-e-s. Je me suis alors rendu compte que tu me manquais, humainement et politiquement; nous avons intensifié le rythme de nos échanges épistolaires électroniques, de nos téléphones ... et de nos repas. Ensuite, tu es revenu au parlement fédéral, lorsque l'élection de 2007 t'y propulsa à nouveau, avec Adèle Thorens et Christian van Singer; c'est beaucoup à Berne que nous échangeions alors. Il me faut souligner que tu m'avais vivement encouragé, ainsi que Philippe Biéler et feu Laurent Rebeaud, à tenter l'opération risquée de devenir le premier Vert à être élu au Conseil des États; au début, je n'y croyais pas trop, mais au fil de tes conseils avisés, j'ai pris confiance dans ma bonne étoile et cela a réussi, aux côtés Géraldine Savary, épouse de celui qui te

succéderait à la syndiculture, et en y suivant de quelques jours notre vieil ami Robert Cramer, à Genève. Immédiatement après, ton aide ne fut pas moins précieuse quand, avec le président des Vert-e-s suisses, Ueli Leuenberger, nous entreprîmes d'impulser le mouvement qui devait aboutir, contre toute attente, à la non-réélection de Christoph Blocher au Conseil fédéral.

Cette époque aura été celle où, pour une fois, tu surestimas ta capacité de travail et ta résistance. Avec sagesse, tu renonças au Conseil national et fis un régime amaigrissant; tu tirais également les leçons de l'opération chirurgicale qu'avait subie Marie-Ange à l'estomac, dont les suites t'avaient fort inquiété, mais aussi permis de marquer ton grand attachement à ta femme. Tu pris un peu de bon temps pour voyager avec ton fils, à l'aube de son âge adulte. Je dois dire que ta perte de poids fut ahurissante et me souviens, comme si c'était hier, d'Yvette Jaggi me disant que ça n'allait plus du tout et qu'elle t'emmènerait acheter des vêtements adaptés à ta nouvelle corpulence si Marie-Ange ne s'en occupait pas sans tarder. Autre signe: le clopet que tu t'offris un jour au Grand conseil vaudois pendant que le jeune député Vert Raphaël Mahaim discourait; il en rit encore, mais c'était plus qu'un gag: l'indication du poids de la charge politique, en général et surtout dans ton cas.

Aussitôt que tu résignas ta fonction de syndic, tu mis toute ton énergie à ta fonction de conseiller national, puisque tu entamais ton troisième passage sous la Coupole. Tantôt très discrètement: nous sommes peu à savoir que tu as œuvré activement en sous-commission des finances pour les crédits à la petite enfance, par exemple. Tantôt avec grand éclat: tu avais fait rire bien au-delà des frontières du pays en gorillant, par ton humour rusé, l'achat de l'avion de combat F-35, en 2020; tes interventions mesurées à la tribune restaient toutes très écoutées.

L'écriture te mobilisa: en 2019 ton livre, "L'avenir est plus que jamais notre affaire: L'impact des grandes disruptions", aura valeur de testament politique.

Ta retraite complète, programmée et annoncée d'emblée pour mars 2022, dut inopinément être avancée de deux semaines, parce que tu avais dégringolé les escaliers de ta maison en t'encoublant, bien heureusement sans séquelles malgré quelques jours de coma; il me souvient que, te rendant visite à l'hôpital peu après, je t'entendis m'exposer, avant même de me narrer ta mésaventure, les soucis que te causaient quelques pourcents de voix dans tel arrondissement en vue des élections cantonales imminentes, comme d'habitude avec une très exacte mémoire des chiffres. Au reste, tu avais balisé le terrain de ton successeur désigné, Raphaël Mahaim, en siégeant deux ans à la Commission des affaires juridiques - pas ta spécialité - de manière à ce qu'il puisse y prendre place dès son arrivée aux Chambres.

L'accession d'Alexandre à la municipalité de Crissier en janvier 2024 te procura une grande satisfaction, à toi qui a toujours conseillé la relève avec bienveillance. La branche n'était pas tombée loin du tronc.

Ta personnalité pouvait sembler rude, car tu ne te répandais jamais en sentiments ou alors, comme pour toute chose, en les objectivant, rationalisation qui me rendait encore plus proche de toi. Ce nonobstant, tu avais une grande attention à autrui, tu connaissais bien des éléments de la vie des personnes que tu côtoyais et étais toujours prêt à aider.

Si tu avais été avec nous au moment de l'affreux drame de Montana-Crans, je sais que tu en aurais été très ému et aurais pris une part aux immenses souffrances qu'il provoque.

Tes rares moments d'impatience étaient dus à une surcharge de travail; mais tu pouvais ignorer un puissant disant des banalités et consacrer un quart d'heure à une humble personne inconnue t'interpellant à la Place de la Palud, afin de lui expliquer les mécanismes d'un sujet politique. Jamais, je ne t'ai entendu exprimer de la hargne, mais de l'ironie oui! Et même souvent de l'autodérision, avec nos amis dessinateurs: Nicolas Peter, feu Raymond Burki - et sa femme Cathy -, Barrigue - et sa femme Marie-José -.

Ta ponctualité et ta générosité, en particulier lors des veillées de Noël, que depuis la mort de mes parents nous avons toujours passées ensemble chez toi avec tes proches et avec Yvette, demeureront gravées dans mon cœur; notre seul Noël qui ait eu lieu ailleurs aura été celui de 2025, où nous nous sommes retrouvés le 25 à la cafétéria du CHUV, trois jours avant que tu ne t'éteignes.

Aujourd'hui, aux côtés des tiennes et des tiens, je pleure le frère que les aléas de la vie ne m'ont pas accordé, mais je magnifie le cadeau qu'elle m'a offert en me permettant de t'avoir connu. Les anges, après Marie-Ange, auront le même bonheur.

Salut frangin!

Luc Recordon